

POÏEIN fabrique des O.L.N.I. !

... Ou comment à L'Ételon (à 10 km de Saint-Amand, dans l'Allier), le pari génial d'un poète et d'un peintre-plasticien implante, en douceur, l'art contemporain dans la glèbe du Boischaut.

Au fait, Poëin qu'est ce que ça veut dire ? Ce mot grec, quasi imprononçable, signifie créer, fabriquer, il est aussi la racine étymologique de notre mot poésie. Dans le Saint-Amandois, tout le monde, ou à peu près, a entendu parler de Poëin, mais qui sait exactement de quoi il retourne. C'est une belle aventure que Le Petit Berrichon, reçu par Gérard Casteras va vous conter. C'était en 2005. Gérard Castéras (le poète) amoureux des livres et passionné d'arts (il est aussi connu pour avoir été professeur de lettres au Lycée Jean Moulin) rencontre Joël Frémiot (le peintre-plasticien) qui travaille à l'époque sur ardoises peintes. Échanges sur l'art contemporain, sur leurs pratiques mutuelles : une amitié naît, aiguisée par le démarrage d'une recherche poétique sur les potentialités de la lecture, de l'écriture et de la pensée en général. Ces faiseurs d'art rejoints par le plasticien Patrick Peltier déclinent les potentialités du livre. Comment faire cohabiter le texte et la proposition plastique sur un même support ? Ils déclinent de nouvelles voies, au croisement des mots, des couleurs, des formes, font

vibrer la phrase dans le rayonnement de l'œuvre plastique, réinventent le livre en explorant les possibles d'une fusion véritable. Ils fondent Poëin. C'est le faire qui intéresse Poëin. À partir de 2011, l'association devient pôle de création et de diffusion et lance une série de productions artistiques liées au livre.

Poëin démarre la création d'O.L.N.I. Mais c'est quoi un O.L.N.I. ?

Eh bien, un Objet Livresque Non Identifié ! Un livre qui n'est pas tout à fait un livre et devant lequel les éditeurs traditionnels restent frileux. Un objet à tenir entre ses mains et à lire, mais qui sans doute va dépasser son lecteur, parce qu'il repousse les frontières des genres et des pratiques traditionnelles ; la confrontation du travail plastique avec le poème y est partout et toujours présente. Ces objets d'art, 127 à ce jour, sont édités en tirages limités ; de l'œuvre unique, tirée parfois à 2 voire 3 exemplaires sans jamais dépasser 30 spécimens. Chaque œuvre est numérotée. Chaque ouvrage cherche à explorer la diversité des supports et celle des techniques. Ainsi découvrent-on des volumes-pavés, des volumes-toiles de coton reliés par une pince, des volumes-encyclopédies noyés sous une peau de résine, des volumes-porte bloc, des volumes boîtiers, des volumes-albums sur papier huilé,

des volumes assemblages de papier photographique baryté, des volumes-lingettes usagés, des volumes-coffrets enclosant un bol de feuille, des volumes-étuis avec textes sur transparent, des volumes-photocopie grand format de photographie, un volume-tuyau de ferraille martelé autour d'un texte secret.

Au départ, Poëin fonctionne en tournant sur un nombre d'habitues, peu à peu rejoins par des artistes de la région. Assez vite, les auteurs et plasticiens viennent des quatre coins de France. Aujourd'hui, Poëin se félicite d'accueillir des artistes reconnus, installés à Lyon, Marseille, Montpellier, dans le Nord, en Alsace, Bretagne, région parisienne... Et se réjouit de rayonner en réseau. Depuis quelques années, ce sont plutôt les artistes qui s'adressent à Poëin, même si Gérard Castéras continue de péregriner à la recherche de coups de cœur. (Il y a gros à parier qu'il n'est pas tout à fait prêt à poser son bâton de pèlerin.) Les plasticiens restent plus nombreux que les écrivains à souscrire aux exigences de l'O.L.N.I. Quand ils y souscrivent, les artistes sont entièrement libres dans la réalisation de leur proposition. À la condition de respecter l'esprit Poëin, ils réalisent ce qu'ils veulent, comme ils le veulent et avec qui ils veulent. Il est arrivé que certains auteurs éprouvent une certaine réserve à s'atta-